

LA LETTRE DE L'AFC

Association Française des Directeurs de la Photographie Cinématographique
Membre de la Fédération Européenne IMAGO

*Il faut qu'une image se transforme au contact d'autres images
comme une couleur au contact d'autres couleurs.
Un bleu n'est pas le même bleu à côté d'un vert, d'un jaune, d'un rouge.
Pas d'art sans transformation.
Robert Bresson "Notes sur le cinématographe"*

Numéro 56
Juin 1997

activité AFC

CANNES

Les Films "AFC" primés à Cannes

Grand Prix de la CST à Thierry Arbogast pour son travail sur les films *Le cinquième élément* de Luc Besson et *Call it love* de Nick Cassavetes

Prix de la Critique Internationale (pour les autres sélections que la sélection officielle) pour *Voyage au début du monde* de Manoel de Olivera, photographié par Renato Berta .

Prix de l'Education Nationale pour les films *J'ai horreur de l'amour*, de Laurence Ferreira Barbosa, photographié par Emmanuel Machuel et *Bent* de Mathias Sean, photographié par Yorgos Arvanitis

Sélection

Nous avons oublié, dans notre dernière Lettre, de vous signaler deux films :
Semaine de la Critique : *Faraw (Une mère des sables)*, d'Abdoulaye Escofaré, photographié par Yorgos Arvanitis et *Bent* de Mathias Sean, photographié par Yorgos Arvanitis

Les chefs opérateurs français font école

TECHNIQUE Les directeurs de la photo de l'AFC, dont les films sont sélectionnés à Cannes, illustrent l'école française : une de celles qui s'exportent le mieux.

Abrités dans l'espace CST, les directeurs de la photo de l'AFC sont les guest-stars du Festival. A travers les films en sélection d'une part, où ils brillent dans des productions nationales et internationales. Ainsi Thierry Arbogast, collaborateur atitré de Luc Besson, a enchaîné *Le cinquième élément* avec le film de Nick Cassavetes, *She's So Lovely*, deux films présents à Cannes, puis celui que Kusturica tourne actuellement. Le meilleur exemple de la volonté des techniciens français de ne pas se cantonner dans la production nationale. Les autres directeurs de la photo ne sont pas en reste : Pierre Aim signe la photo de *Assassin(s)* de Mathieu Kassovitz (en compétition), Renato Berta

celle de *Voyage au début du monde* de Manoel de Oliveira (séance spéciale), Jean-Noël Ferragut de *Buud-Yam* de Gaston Kaboré (Quinzaine) ou encore Emmanuel Machuel pour *J'ai horreur de l'amour* de Laurence Ferreira-Barbosa. Et sans compter Philippe Rousselot qui, passé à la réalisation sur une production anglaise, *Le baiser du serpent*, a choisi un confrère français, Jean-François Robin. Pour Pierre-William Glenn, compère de Claude Lelouch sur *Après tout... et même plus*, "le film de toutes les folies et audaces techniques", le mouvement est bien là : "Darius Khondji, sur *Alien 4* après



Bertrand Chatry, Jean-Michel Humeau, Pierre-William Glenn et Pierre Lhomme

Seven, Eduardo Serra qui tourne également aux USA, Denis Lenoir, choisi par Christopher Hampton... Paradoxalement, l'école française est reconnue, bien plus à l'étranger qu'en France, souligne celui qui compte bien, à travers son rôle de président de l'AFC, mettre en lumière l'exceptionnelle variété de nos techniciens. "Le cinéma français, par ses compétences et son imagination, est le plus

riche au monde. Il ne faut pas avoir peur de le dire haut et fort."

Il s'y emploiera d'ailleurs en remettant sur pied un Festival de la photo cinématographique, celui de Chalon-sur-Saône

ayant disparu, histoire d'apprendre au public à regarder les films. Une initiation à l'image sur grand écran, en quelque sorte, qui se déroulera sur trois jours. Et puis, afin d'enfoncer définitivement le clou, Pierre-William Glenn s'emploie à convaincre Pierre Viot sur l'intérêt de confier la traditionnelle Leçon de cinéma du Festival, à un directeur de la photo. ●

SOPHIE DACBERT

Notre présence à Cannes 97

Du fait de la sur-médiatisation du Cinquantenaire du Festival, notre présence fut discrète mais... efficace. Bertrand Chatry, Gérard de Battista, Jean-Michel Humeau, Aude Humblet et Pierre-William Glenn ont été présents plus de la moitié du temps. Nous avons eu la visite de Manuel Téran, Jimmy Glasberg et Pierre Lhomme ; ainsi que de Pierre Aim et Thierry Arbogast qui avaient photographié des films en compétition.

Nous remercions une fois de plus René Fauvel pour son accueil chaleureux et la présence de notre permanence dans le pavillon de la CST. Toutes nos félicitations pour les "Rendez-Vous" de la CST qui ont été très suivis par la profession ; il y avait foule tous les midis aux cocktails offerts par les différents partenaires de la Commission dont beaucoup de nos associés. Il nous a semblé néanmoins souhaitable que, l'année prochaine, notre présence soit annoncée de manière plus évidente à côté de celle de la CST... affaire à suivre.

Représentation de l'AFC

Pierre-William Glenn a rencontré à nouveau Pierre Viot (Président du Festival de Cannes), Jean-Loup Passek (responsable de la Caméra d'Or), Monique Koudrine, et a insisté sur le fait que l'absence d'un Directeur Photo à ce jury de la Caméra d'Or était anormale. Des lettres officielles partiront en juin pour fixer un rendez-vous, le plus tôt possible ; rendez-vous qui mettrait toutes les parties en présence.

Michel Ciment, responsable de La Leçon de Cinéma, a été sollicité afin qu'un Directeur de la Photographie intervienne lors de cette manifestation à Cannes : Pierre Lhomme, Raoul Coutard, Jack Cardiff, par exemple.

Nous souhaitons aussi la présence régulière d'un Directeur de la Photographie au jury de la Sélection Officielle.

Par ailleurs, d'autres contacts ont été pris avec des festivals originaux qui souhaitent notre présence : le Festival de Namur (Festival du film francophone), le festival du film méditerranéen de Montpellier, celui de Laon (Festival du film pour la jeunesse) et celui de La Rochelle. Les Directeurs Photo intéressés sont priés d'en informer Caroline Champetier ou le bureau. Signalons que Jean-Loup Passek, responsable du Festival de la Rochelle, souhaite consacrer un de ses prochains festivals au rôle du Directeur de la Photographie.

Sur les améliorations possibles, nous annoncerons dans la Lettre, dès février 1998, la nécessité pour tous de prendre une accréditation au Festival. De la même manière, nous organiserons la location d'un appartement à un prix raisonnable, ceci afin de permettre une représentation plus souple de l'AFC pendant la durée du Festival et pour être moins dépendants d'un bénévolat sympathique mais fatigant. (Merci Bertrand Chatry et Jean-Michel Humeau) Pierre-William Glenn prendra en charge l'organisation de notre présence en 1998.

Contacts

Une rencontre avec les représentants de la SRF, l'ACID (Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion) : Gérard Mordillat, Jean-Henri Roger et Serge Lepéron. Nous avons donné un accord de principe à la participation de l'AFC au Festival des Premiers Films et nous sommes favorables à une défense commune du cinéma indépendant qui concerne beaucoup de nos membres respectifs. Signalons dans ce cadre la projection d'un prémontage de 25 minutes, passionnant, filmé par Jacques Kébedian sur les *sans papiers de France*, prolongeant le film de

3 minutes. passant en salle actuellement en avant-programme. A partir de l'occupation de l'église Saint Bernard, Jacques Kébadian s'est attaché à filmer une famille de "sans papiers" dans la vie quotidienne. Il l'a accompagnée jusque dans son village d'origine au Mali. Kébadian filme avec humanité et chaleur les causes et la réalité de l'immigration. Nous lui souhaitons bonne chance pour la prochaine commission d'avances sur recette.

Réunion du groupe Multimédia Investissement dépendant du plan Média II : nous étions présents pour défendre le principe d'aide européenne à des projets de CD Rom touchant à nos métiers : CD Rom sur la lumière ou le projet Octave ; projet d'un CD Rom accompagnant l'enseignement technique des écoles de cinéma, du métier de directeur photo, d'assistant caméra, etc. (projet de François Cohen-Sehat de la CST). La tournure politique de la discussion proposant d'aider de grandes structures à l'américaine en Europe n'a pas permis d'envisager les propositions d'interventions précises permettant de renforcer des structures d'enseignement ou des petites structures culturelles et indépendantes.

Hommage à Cardiff

Notre présence à Cannes nous a permis, sur le plan relationnel, de mettre en place cette opération ; l'AFC envisage de mettre en œuvre un festival des directeurs de la photo, sans prix et sans jury, en partenariat avec l'Institut Lumière à Lyon et le British Film Institut (Adrian Wooton). L'ARP et le Festival de San Francisco ont été sollicités pour accueillir ensuite ces journées. La première manifestation aurait lieu en mars 1998, sur 3 ou 4 jours, à Lyon pour l'inauguration de la nouvelle grande salle sous l'entrée historique des usines Louis-Lumière. Nos principaux partenaires ont donné leur accord de principe. La première manifestation rendrait hommage à Jack Cardiff. Nous envisageons sérieusement une manifestation régulière à partir de septembre 1998 à l'Institut Lumière. A suivre.

Technique

Sony France était présent à Cannes pour la première fois cette année. Plusieurs d'entre nous ont découvert la nouvelle caméra HDTV portable, la HDCam, partiellement accessoirisée pour le cinéma. Pierre-William Glenn est en contact avec Monsieur Elhaïk de Sony France qui lui a présenté Monsieur Inaguchi et les ingénieurs japonais travaillant sur le développement de cette caméra. La HDTV Cam est actuellement dans la norme HDTV 60 Hz, 30 i/sec. Le désir exprimé à la fois par l'Europe et les USA dans la voie d'une normalisation 50 Hz, 24 images est à l'étude et une caméra de ce type serait présentée en 1998. Nous avons demandé la possibilité de la tester dès que possible. La définition de cette caméra est celle du Super 16 mm et son autonomie de 40 à 60 minutes ; l'aventure de la chaîne numérique complète est en voie de réalisation, ce qui va impliquer de nouveaux développements technologiques de nos outils, dont le film. Il serait souhaitable, d'une part que Sony France devienne membre associé et, d'autre part de constituer, au sein de l'AFC, un groupe de travail chargé de suivre ce dossier très important pour notre avenir. Affaire à suivre.

URGENT

Dans le cadre du Livre IMAGO, nous aurions besoin de l'aide des cinéphiles pour travailler sur les fiches de renseignements des 21 films français sélectionnés.

ça et là

L'AFC a adressé une lettre à la Commission d'Agrément du CNC pour soutenir Patrice Leconte qui a choisi de travailler, pour son prochain film, avec Steve Poster, directeur de la photo américain, avec lequel il a tourné de nombreux films publicitaires. Ce soutien est motivé par le fait que plusieurs directeurs de la photo français, la plupart membres de l'AFC, travaillent maintenant fréquemment aux Etats-Unis et par un principe de liberté artistique, que les Européens sont les premiers à défendre, notamment au nom de l'exception culturelle ; il serait donc maladroit de ne pas accepter un principe de réciprocité.

Il nous a semblé intéressant de proposer à Denis Lenoir de nous écrire un journal de bord de son aventure américaine. C'est donc le journal d'une année que nous allons découvrir à partir de mai 1997, celui de l'insertion (ou non) d'un directeur de la photographie européen, ses galères, ses joies, ses incertitudes dans la réalité de l'industrie américaine. Cette tribune libre témoigne d'ores et déjà, mieux que de longs discours philosophiques, des différences entre la France et l'Amérique, des difficultés du cinéma indépendant et de l'exigence créative aux USA.

Carnets d'émigration par *Denis Lenoir*

1er mai - Paul (mon agent à Los Angeles) au téléphone. Il me demande si je suis intéressé par un long métrage en Nouvelle Zélande, histoire d'une femme que son mari, médecin de l'armée américaine, réussit à faire venir au Viêt-nam et que sa rencontre avec la jungle et l'univers masculin de la guerre va transformer. A moins d'un scénario ou d'une distribution extraordinaire, je préfère rester aux Etats-Unis cet été. Toujours pas de nouvelles de la réalisatrice qui serait intéressée par moi si les deux chefs opérateurs qu'elle a rencontrés, et qui lui plaisent, préfèrent faire autre chose ou sont trop chers.

8 mai - Vu hier "Grosse Pointe Blank". Je comprends mieux pourquoi "Since you've been gone" (le film que j'ai tourné à Chicago l'été dernier) a peu de chance de sortir un jour : trop grande proximité du sujet, trop de scènes identiques, même propriétaire, cela a dû être vite tranché.

Paul au téléphone. Je lui fais part de mes doutes. A quoi bon attendre LE scénario quand, de toute façon, d'ici très peu de temps, je vais devoir, par besoin d'argent, accepter le moins mauvais. Ne vaudrait-il pas mieux, du coup, puisque la différence de qualité entre les meilleurs et les pires de ceux qu'il me donne à lire est finalement très réduite, accepter le premier qui se présente et essayer d'en tourner deux d'ici la fin de l'année ? Projet en Floride, premier film d'une réalisatrice auteur du scénario, petit budget (trois millions et demi de dollars) et surtout, ce qui en l'absence d'autres informations vaut d'être retenu, John Sayles, producteur exécutif. Et deux projets ayant l'héroïne comme toile de fond, l'un à N.Y.C., l'autre à L.A. dont Paul semble penser qu'ils m'iraient tous deux très bien. Il les imagine sombres et granuleux je suppose. Enfin, et ce n'est pas une blague, il a refusé en mon nom, mais si je suis d'avis différent il n'est peut-être pas trop tard, "Barnie the purple dinosaur" !

13 mai - Nouvelle conversation avec Paul que j'ai appelé, un peu déçu de ne pas trouver la pile de scénarios attendue en revenant de Chicago où il m'avait autorisé à partir une semaine. La réalisatrice du projet en Floride a une pneumonie ce qui retarde toute décision de ce côté-là. Je lui parle du projet pour lequel Mireille (mon agent à Paris) a été contactée à propos de Jean-François R. et de Georges A., tous deux non disponibles, le "Fear and loathing in Las Vegas"

avec Johnny Depp, mis en scène par Terry Gilliam. C'est, me dit-il, le projet le plus brûlant du moment. Quand on appelle la production, un long message tente de décourager toute candidature sauvage à quelque fonction que ce soit, annonçant d'entrée que les curriculum vitae ne seront pas lus. Il est à part ça toujours aussi optimiste, je commence à l'être un peu moins.

Des raisons personnelles risquant de m'amener à vivre dès cet été à New York, j'ai une longue conversation avec Sandra (directrice de l'agence qui emploie Paul et qui me représente) à ce sujet. Elle semble ne voir professionnellement aucun avantage et que peu d'inconvénients à s'installer là-bas. Les films produits sont plus petits (mais plus intéressants ?) et L.A. reste le centre de décision, ce qui peut impliquer quelques voyages éclair pour y rencontrer des réalisateurs et des producteurs.

14 mai - Téléphoné à Willy K. D'après lui c'est Darius K. qui devrait faire le film de Terry Gilliam. J'imagine qu'en effet si Darius **veut** le faire, il le fera mais mes informations, via Mireille, montrent un jeu plus ouvert.

15 mai - Déjeuné agréablement avec Willy à l'Hollywood Canteen, il a réservé une table dans le patio.

20 mai - Sandra me téléphone pour me demander si je suis syndiqué. Je lui rappelle que nous avons décidé qu'il valait mieux, pour moi, ne pas joindre le syndicat trop tôt afin de continuer à avoir accès aux films "non-unions". Il s'agit aujourd'hui de remplacer quelqu'un sur un film en cours. A sa demande, je contacte le syndicat et apprend que'il est nécessaire d'avoir travaillé 100 jours pour pouvoir se syndiquer. Avec "Since you've been gone" je n'en ai que 76.

J'ai laissé un message à Paul que j'essaie de ne pas embêter plus d'une fois par semaine. Il me rappelle. Trois nouveaux projets s'ajoutent aux précédents, tous plus vagues les uns que les autres puisque, pour le moment, je n'en reçois pas les scénarios. Il travaille aussi à faire savoir que je suis en ville aux gens de la publicité et du vidéo clip. Et, une fois de plus, me tance pour avoir plus de matériel à montrer. Je lui promets d'essayer de mettre la main sur des 3/4 de "Carrington" et "The secret agent".

23 mai - Paul m'appelle à la veille d'un week-end de trois jours pour m'annoncer triomphalement qu'il me fera parvenir demain, samedi, le script d'un film d'horreur stylisé (!), très petit budget bien sûr (ce qui sous-entend très petit salaire, j'imagine) mais le producteur est "arty" (!!). je retiens que c'est du travail, que c'est tout de suite, que cela se tourne à L.A. et enfin que ça dure très peu de temps.

Appel

Lors de la rencontre avec la SRF à Cannes, Gérard Mordillat nous a fait part de la possibilité de déposer tous les éléments filmiques ou essais, à la BIFI, Bibliothèque de l'Image - Filmothèque.

Contact avec la Vidéothèque : Muriel Carpentier, Chargée de projet, Direction de l'action éducative, désirerait être mise en contact avec plusieurs Directeurs de la Photographie AFC afin qu'ils interviennent les mercredis 10 et 17 septembre, lors de manifestations consacrées à des enfants de 10 à 14 ans ayant pour thème "la nuit au cinéma".

Une omission

La biographie de Fred Zinnemann publiée dans la lettre n° 54 était signée par Marc Salomon

film en avant-première

Tonka de Jean-Hughes Anglade, photographié par François Catonné

Tonka est le premier film réalisé par Jean-Hughes Anglade. Mais en même temps, ce n'est pas vraiment un premier film quand le metteur en scène profite de l'expérience qu'a acquise l'acteur. A cause de la situation particulière d'un réalisateur-acteur, j'ai cadré moi-même et nous avons fait une longue préparation qui succédait à une préparation de... plusieurs années de Jean-Hughes Anglade.

Les décors principaux sont l'aéroport de Roissy, pistes, abords des pistes, autoroutes, aérogare et no man's land autour de l'aéroport, et des stades d'athlétisme. Et ceci beaucoup en tournage de nuit.

Le tournage s'est fait avec une Moviecam Compact équipée d'une série grande ouverture Zeiss, d'un zoom Angénieux 25/250 et d'un 300/600 ou 400/800 Canon pour les scènes d'athlétisme ainsi que pour les séquences sur les pistes de Roissy afin que les personnages soient... aussi grands que les avions.

Pellicule : Kodak 5279 et 5248. Laboratoire : LTC avec Christian Dutac comme étalonneur.

LUNDI 2 JUIN à 20 H. 30

CINÉMA DES CINÉASTES - 7 avenue de Clichy - 75018 Paris

films AFC sur les écrans

Voyage au début du monde de Manoel de Oliveira, photographié par Renato Berta

J'ai horreur de l'amour, de Laurence Ferreira Barbosa, photographié par Emmanuel Machuel

Voici sur nos écrans le dernier film de Laurence Ferreira Barbosa que j'ai adoré éclairer ; pas de prouesses techniques ni effets spéciaux. Que de la mise en scène, des acteurs, de la lumière. J'espère que ce vrai plaisir du tournage est sensible en projection.

Clubbed to death, de Yolande Zaubermann, photographié par Denis Lenoir

Le monde de *Clubbed to death*, celui que l'héroïne découvre en une sorte de rêve éveillé, m'est totalement étranger. Je n'étais par conséquent pas menacé par des clichés contemporains, incapable même d'essayer de les reproduire. Aiguillé par les mots que Yolande Zaubermann, la réalisatrice, laissait tomber à point, comme des indices, repères, balises (y compris parfois de détresse), et avec le scénario pour seule documentation mais forte source d'inspiration, je lui ai proposé deux choses. Une caméra toujours portée, y compris dans les plans fixes, afin d'obtenir un bouger, un trembler qui représentent au plus juste l'impermanence des personnages, leur état d'être en danger absolu, et qui témoignent aussi de l'impossibilité de les cerner, de les fixer, ainsi que du refus de les juger. Un éclairage et un traitement de laboratoire (sans blanchiment du négatif après sous-développement) qui donnent aux images, de façon délibérément non nuancée, voire brutale, *une matière*. Avec de vrais noirs et de vrais blancs, des couleurs désaturées, du grain, une pâte enfin où l'orange de sodium, la surexposition de la discothèque (comme lieu où c'est l'excès qui révèle), l'émotion des visages ne puissent jamais être pris pour des séductions ajoutées, un retour au goût dominant.

lumière AFC sur scène

Les membres de l'AFC sont conviés aux avant-premières du spectacle "Marciel monte à Paris" de Marc Hollogne, au Ciné 13, entre le 2 et le 9 juin à 20 h.30. Pierre-William Glenn en a créé les lumières et les images qui interviennent dans la scénographie.

Demandez les places à Arlette Gordon ou à Pierre-William Glenn au 01 44 13 11 34 ou 01 44 13 11 13

nos associés

Fuji Le club Fuji se déplacera pour sa visite annuelle au Futuroscope de Poitiers, le mardi 24 juin.

Kodak Pour ceux qui, les 29 et 30 avril derniers, n'auraient pas pu assister à la présentation des deux dernières pellicules Vision, 200 T et 250 D, Alain Pretin nous propose d'organiser une projection spéciale AFC à la date qui nous convient.

Aaton vient de mettre au point l'"InstantSync". L'InstantSync est une option qui s'installe dans le lecteur de code Aaton du télécinéma (KeyLink) et qui synchronise le son et les images à la volée (bien entendu pour les tournages effectués avec le système code Aaton). Le système est si rapide qu'il permet de synchroniser le son sur la première image de la prise : son temps de synchronisation de 1/200 s - comparé aux 1 à 10 s nécessaires aux meilleurs synchroniseurs - élimine totalement les problèmes de "pré-roll" et permet un transfert sans interruption.

Cininter propose un nouveau système de travelling suspendu avec un chariot piloté à distance pouvant aller jusqu'à 30 km/h. Le chariot, posé au sol, suspendu ou en position verticale, reçoit une tête motorisée, entièrement télécommandée, qui peut supporter des caméras d'un poids maximum de 30 kg. Il peut également recevoir des projecteurs ou des éléments de décor. La tête peut effectuer plusieurs rotations de 360° grâce à l'utilisation d'un collecteur tournant de conception nouvelle (pas de câble de liaison). Les rails, droits ou courbes, existent en plusieurs longueurs et conformations. L'ensemble des mouvements (on peut synchroniser simultanément plusieurs chariots ainsi que la tête) est piloté à partir du pupitre de commande numérique (possibilité de 40 mémoires), soit manuellement, soit automatiquement. Dès que l'un d'entre nous l'aura vu de ses yeux nous y reviendrons plus en détail. Une démonstration aura sans doute lieu en septembre. Signalons que c'est une réalisation entièrement française, dont la conception est due à Olivier Dubois.

Contact : Patrick Montama.

R.V.Z. déménagement, cet été, au 17 rue Hoche à Malakoff afin de s'agrandir sur 2000 m². Un show room de 400 m², équipé d'un fond de cyclo et de marquage au sol tous les mètres, permettra aux chefs opérateurs et chefs électros de pouvoir tester les derniers modèles des fabricants de matériel électrique, laissés en dépôt chez RVZ à cet effet. Ce lieu, qui se trouve à 400 m de leur local actuel, permettra aussi, avec plusieurs quais de chargement, une meilleure accessibilité aux camions.

revue de presse

L'observatoire européen de l'audiovisuel a publié les chiffres de la fréquentation en 1996. L'Europe a connu un taux de croissance de la fréquentation de plus de 7% des entrées par rapport à 1995 (USA 3,5% et Japon -5,7%). L'augmentation est à mettre essentiellement au crédit de la modernisation du parc européen et de l'implantation de nombreux multiplexes depuis 3 ans. Ils représentent 17,4% du parc en Europe contre 15,4 en 1995. Le plus fort développement s'observe en Grande-Bretagne où plus de la moitié des cinémas sont aujourd'hui des multiplexes ; en France le taux s'élève à 18,4%. Il faut savoir que ceux-ci atteignent leur vitesse de croisière au bout de 3 ans.

En 10 ans, le nombre de salles est passé en Europe de 21 887 à 20 208, aux USA de 22 765 à 29 731, au Japon de 2 109 à 1 776 et en Europe Centrale de 11 892 à 3 063.

La part de marché des films US en Europe Occidentale est passée de 59% en 1986 à 74% en 1995. Toutefois, 1996 a vu les cinématographies nationales regagner un peu de terrain mais exclusivement sur leur propre territoire : 35,4 à 37,5 % en France et de 10,2 à 12,8% en Grande-Bretagne. L'observatoire omet de citer l'Allemagne dont les productions nationales ont raflé 17% de part de marché contre 9% en 1995.

Le film français du 09/05/97

Une enquête organisée par l'UDIC (Union des Indépendants du Cinéma) a interrogé les grands partis politiques sur leur vision économique du cinéma. Et si les futurs élus ont répondu avec une bonne connaissance des dossiers, il apparaît clairement, selon le Film Français, que le cinéma n'est pas le fer de lance de leur campagne électorale bien que les partis concluent de concert que la France doit rester le fer de lance du cinéma européen. Commentaire du président de l'UDIC, Sylvain Bursztejn : "... C'est la volonté du statu quo qui domine, dans un monde du cinéma qui, lui, évolue à pleine vitesse. C'est dire combien les professionnels, quels que soient les résultats des élections, devront se mobiliser pour imaginer les nouvelles manières de défendre l'identité de notre cinéma".

Le film français du 23/05/97

L'AFCAE (Association Française du Cinéma d'Art et Essais) a convoqué une table ronde à Cannes autour de l'exception culturelle : dresser un bilan de la mobilisation des professionnels de l'audiovisuel il y a 4 ans lors des négociations du Gatt. Et si l'accord prévoit dans les 5 ans l'élaboration de disciplines multilatérales sur les subventions et impose de nouvelles négociations en vue d'élever progressivement le niveau de libéralisation, les discussions ne semblent pas s'engager à ce jour dans le cadre de l'OMC (Organisation Mondiale sur le Commerce instituée pour le Gatt) mais dans celui de l'OCDE et de l'Accord Multilatéral sur l'Investissement (AMI). Ce traité vise à protéger les investissements et à lever les barrières qui pourraient les contraindre. Se retrouvent dans ces discussions le concept de nation la plus favorisée, du traitement national et du libre accès au marché qui sont les principes constitutifs du Gatt. Le cadre et la terminologie sont différents mais les enjeux politiques sont identiques. Les USA ont donc transféré leurs revendications du Gatt vers l'OCDE. L'accord devait être finalisé en mai. Un sursis d'un an a été obtenu. Vu les enjeux économiques, les pressions américaines devraient s'intensifier.

Le film français du 08/05/97

Mouvements

Duran (post-production et effets spéciaux vidéo, émissions T.V.) et Duboi (effets spéciaux et post-production films) entrent en bourse afin d'augmenter leur capital. 30% de celui-ci sera cédé au public avec, à la clé, une prévision de valorisation de l'entreprise équivalente à 10 fois les bénéfices 1998.

Le Monde du 14/05/97

La Générale d'Image, filiale de la Générale des Eaux, a cédé son pôle de prestations techniques audiovisuelles (Laboratoires LTC et auditoriums SIS) à un groupe d'investisseurs indépendants, TCS (Techniques Cinéma Services), présidé par Jean-Louis Détry. Jean-Louis Détry était mandaté, depuis le printemps 1996, par la Générale d'Image, à la gestion de ce pôle technique. Le groupe Générale des Eaux conserve les studios de Boulogne (en cours de réhabilitation) et ceux de Babelsberg ; il souhaite se recentrer sur la production et la diffusion. 25 M.F. vont être investis dans les laboratoires afin de combler le retard technologique.

Le Monde du 22/05/97 et Le film français du 23/05/97

côté lecture

"L'Image par le film", de Claude Léon - Diderot éditeur, Art et Science, 1997.

J'ai eu le privilège d'avoir Claude Léon, homme de science et de culture, comme professeur de chimie photographique à l'IDHEC dans les années 60. Son approche rationnelle et matérialiste de notre métier m'a beaucoup influencé dans ma pratique professionnelle. Et j'ai lu, avec le même intérêt d'étudiant néophyte, son livre sur la synthèse trichrome : "L'Image par le film". L'ouvrage développe l'argumentation tenue à Chalon par l'auteur il y a trois ans lors du colloque Cinéma et Peinture. Expliquant "comment ça marche" de manière claire, l'approche conceptuelle et physicienne de Claude Léon n'accorde aucun crédit à l'intuition directe, à l'approche phénoménologique et philosophique de la couleur qui veut répondre au "qu'est-ce que c'est" : démarche scientifique qui refuse la couleur comme sensation. La synthèse trichrome récapitule tous les dispositifs de reproduction cinématographique du noir et blanc, de la couleur et de la télévision. Le livre règle le compte aux lieux communs, aux conceptions magiques de Goethe, de Brewster, de Brentano ou de Rudolf Steiner, en leur opposant la rationalité de Newton.

Claude Léon cite Korzipski, "La carte n'est pas le territoire", et Wittgenstein, "l'image me parle d'elle-même", pour rappeler des évidences, à savoir qu'une image n'est qu'une image et en aucun cas un équivalent général de la réalité.... Cet ouvrage apporte des réponses simples à la plupart des questions techniques, artistiques et philosophiques de notre métier, il est à lire absolument. Ce travail trouve un complément passionnant dans la contribution de Charlie Van Damme (que nous espérons publier dans un prochain Cahiers) : "Sur le numérique, le virtuel et l'effet cinéma", disponible au bureau.

Nous espérons recevoir rapidement "L'Image par le film" au bureau de l'AFC.

A.F.C

6 rue Francoeur - 75018 Paris - Tel 01 42 62 38 72 /01 42 62 38 99 - Fax 01 42 62 35 29

Diffusion réservée aux membres, - reproduction totale ou partielle uniquement sur demande